

# *Au Nord*

*Deux vieux marins des mer & du Nord*

*S'en revenaient, un soir d'automne,*

*De la Sicile et de ses îles souveraines,*

*Avec un peuple de Sirènes,*

*A bord.*

*Joyeux d'orgueil, ils regagnaient leur fiord,*

*Parmi les brumes mensongères,*

*Joyeux d'orgueil, ils regagnaient le Nord*

*Sous un vent morne et monotone,*

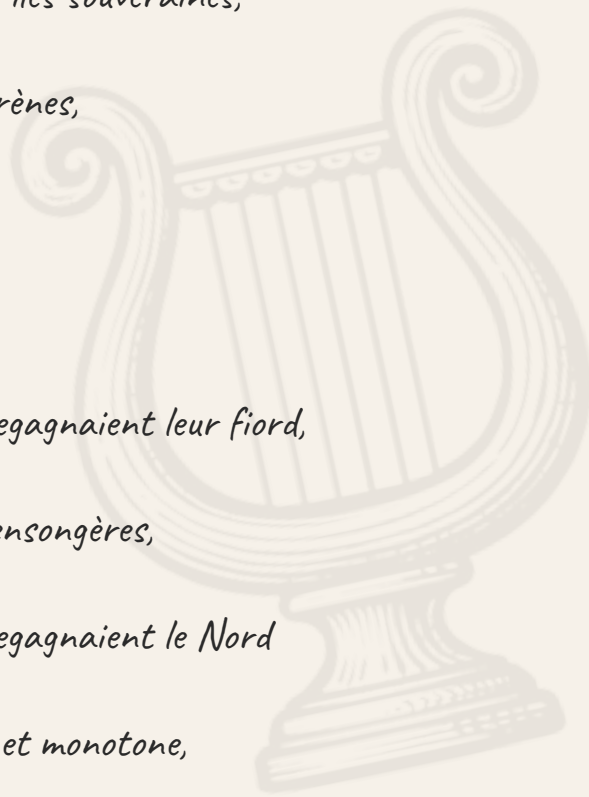
*Un soir de tristesse et d'automne.*

*De la rive, les gens du port*

*Les regardaient, sans faire un signe :*

*Aux cordages le long des mâts,*

*Les Sirènes, couvertes d'or,*



*Tordaient, comme des vignes,*

*Les lignes*

*Sinueuses de leurs corps.*

*Et les gens se taisaient, ne sachant pas*

*Ce qui venait de l'océan, là-bas,*

*A travers brumes ;*

*Le navire voguait comme un panier d'argent*

*Rempli de chair, de fruits et d'or bougeant*

*Qui s'avavançait, porté sur des ailes d'écume.*

*Les Sirènes chantaient*

*Dans les cordages du navire,*

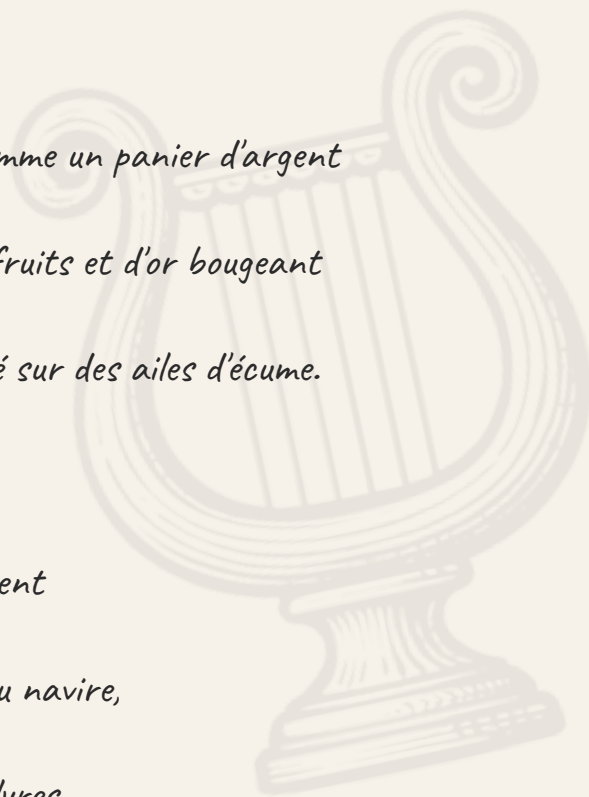
*Les bras tendus en lyres,*

*Les seins levés comme des feux ;*

*Les Sirènes chantaient*

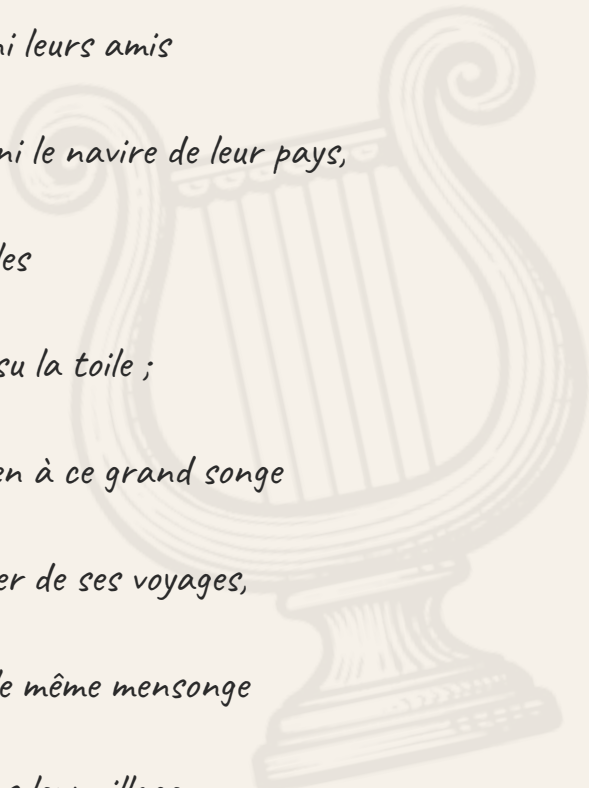
*Devant le soir houleux,*

*Qui fauchait sur la mer les lumières diurnes ;*



Les Sirènes chantaient,  
Le corps serré autour des mâts,  
Mais les hommes du port, frustes et taciturnes,  
Ne les entendaient pas.

Ils ne reconnurent ni leurs amis  
- Les deux marins - ni le navire de leur pays,  
Ni les focs, ni les voiles  
Dont ils avaient cousu la toile ;  
Ils ne comprirent rien à ce grand songe  
Qui enchantait la mer de ses voyages,  
Puisqu'il n'était pas le même mensonge  
Qu'on enseignait dans leur village ;  
Et le navire auprès du bord  
Passa, les alléchant vers sa merveille,  
Sans que personne, entre les treilles,  
Ne recueillît les fruits de chair et l'or.



*Émile Verhaeren (1855-1916)*

